



**HAL**  
open science

## Identités numériques post mortem et usages mémoriaux du web à l'aune du genre

Fanny Georges, Virginie Julliard, Hélène Bourdeloie, Nelly Quemener

### ► To cite this version:

Fanny Georges, Virginie Julliard, Hélène Bourdeloie, Nelly Quemener. Identités numériques post mortem et usages mémoriaux du web à l'aune du genre. Conférence H2PTM'2013: Hypertexte et Hypermédia, Oct 2013, Paris, France. 367-378, 387 p. hal-03348431

**HAL Id: hal-03348431**

**<https://hal.science/hal-03348431v1>**

Submitted on 18 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# Identités numériques *post mortem* et usages mémoriaux du web à l'aune du genre

Georges, F.\* — Julliard, V.\*\* — Bourdeloie, H\*\*\* — Quemener, N. \*\*\*\*

\* MCPN (CIM), Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3  
13, rue Santeuil, 75005 Paris.  
fanny.georges@univ-paris3.fr

\*\* COSTECH/UTC  
Centre Pierre Guillaumat BP 60319 60203 Compiègne CEDEX  
virginie.julliard@utc.fr

\*\*\* LabSIC - Labex ICCA, Université Paris 13 - Sorbonne Paris Cité  
99 avenue Jean-Baptiste Clément, 93430 Villetaneuse

\*\*\*\* MCPN (CIM), Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3  
nelly.quemener@univ-paris3.fr

---

*RÉSUMÉ.* La persistance des données numériques, après le décès des usagers, soulève aujourd'hui un certain nombre de questions. Que deviennent les données identitaires des usagers après leur décès ? S'en préoccupent-ils de leur vivant ? Comment sont-elles gérées par les proches ? Comment les acteurs du web, tels que Google ou Facebook, y font-ils face ? Comment le genre du défunt et de ceux qui lui rendent hommage intervient dans les usages mémoriaux et dans la construction des identités post mortem ? La multiplication des applications numériques dédiées à la mémoire ainsi que l'usage massif des réseaux socionumériques (Rsn) – corrélés au vieillissement de la population utilisatrice du web –, laissent à penser que ces questions prendront une importance croissante.

*ABSTRACT.* The lasting of digital data, after the death of its users, raise nowadays several questions. What become of the identity data of web users after their death? Do they care about them when they are still alive? How do relatives deal with these data? How do major actors of the web, such as Facebook and Google, manage them? How does the gender of the dead person and of those who pay tribute to him/her structure the memorial uses and the construction of post mortem identities? Such questions seem crucial when taking into account the multiplication of digital programs dedicated to memorial practices in relation to the aging of web users.

*MOTS-CLÉS :* identité numérique, genre, identité post mortem.

*KEYWORDS:* digital identity, gender, post mortem identity.

---

## 1. Introduction

Avec le développement des médias sociaux numériques (RSN), le web est devenu un cadre de présentation des individus qui décuple les problématiques en termes d'identités numériques. Ainsi la rémanence des données numériques, après le décès des usagers, nous conduit à réinterroger les travaux sur l'identité numérique. Avec le vieillissement des usagers du web et la disparition des personnes créatrices des pages de profil, les questions sur les données *post mortem* (Merzeau, 2010) et l'identité *post mortem* sont nombreuses. Que deviennent les données des individus après leur décès ? Comment ces données sont-elles gérées par les proches ? Observe-t-on que les individus organisent la gestion de leurs traces après le décès, comme un second patrimoine ? Au regard de la dimension genrée des pratiques numériques tout comme des rapports à la mort, dans quelle mesure le genre du défunt et de ceux qui lui rendent hommage intervient-ils dans les usages mémoriaux et dans la construction des identités *post mortem* ? Cette contribution, qui présente un travail en cours, présente le contexte et la problématique, en proposant une typologie des sites concernés par cette question et les enjeux de l'étude du genre dans ce contexte.

### 1. La mort sur les réseaux sociaux numériques

Dans une première phase du travail, ont été recensés différents types de services proposés par le web relatifs au traitement des données identitaires *post mortem* (Georges, 2012) :

- services des derniers messages (premiers services dès les années 90)
- sites de gestion de cimetière (gestion des concessions par les mairies) ;
- cimetières de célébrités (ex. cimetière virtuel du Père-Lachaise) ;
- déclaration de décès des profils utilisateur (*Facebook, Myspace*) ;
- sites mémoriaux (*Celesteo, Paradis Blanc, iMemoria*) ;
- sites d'organisation du souvenir (*ITomb*) ;
- sites d'espaces virtuels testamentaires (*La vie d'après, emyLife*).

En s'appuyant sur les catégorisations de Sofka (2009) et Haverinen (2010) prenant respectivement pour critère discriminant le caractère *intentionnel ou non* des usagers de figurer leur profil dans une visée mémoriale, et *dédié ou non* de la plateforme aux usages mémoriaux, il est possible de dissocier, en prenant pour critère discriminant la relation entre l'auteur du profil et son référent, trois formes de présentation du défunt :

- (1) les présentations numériques du défunt créées par les proches ou les fans ;
- (2) les présentations numériques du défunt créées non intentionnellement par les défunts de leur vivant et entretenues par leurs proches ;
- (3) les présentations numériques du défunt créées intentionnellement par le défunt avant son décès

### **1.1. Les présentations numériques du défunt créées par les proches ou les fans**

Dans les années 90 sont apparus les premières formes d'identités post mortem, dans les *cyber-cimetières* (de Vries & Rutherford, 2004). Construits dans un univers graphique inspiré des cimetières traditionnels, ils sont généralement spécialisés : certains sont dédiés aux animaux domestiques, aux morts du Sida (Blando & al., 2004), aux célébrités (Hall & Reid, 2009) ou aux victimes de guerre (Walter & al., 2012). En Chine, le gouvernement a, quant à lui, mis en ligne, dès 2001, des mémoriaux officiels pour faciliter le culte des ancêtres (*Earth village*), parmi d'autres mesures qui visent à encourager le remplacement de l'inhumation par l'incinération dans un contexte de pression démographique et de détérioration de l'environnement.

Avec le web social, les environnements graphiques ont cédé le pas aux environnements textuels, blogs ou espaces participatifs. Ces services créés intentionnellement par l'entourage du défunt l'ont pu être à la demande de ce dernier. Cette question de l'intentionnalité, dont les sites ne rendent pas nécessairement compte, reste à explorer dans le cadre de l'étude de terrain que nous conduirons sur les usages de ces sites.

### **1.2. Les présentations numériques du défunt créées non intentionnellement par les défunts de leur vivant et entretenues par leurs proches**

Si les RSN ne sont pas initialement dédiés à la mémoire, ils le sont devenus. S. Pène (2011) analyse trois formes d'annonce de la mort dans Facebook (le faire-part, les pages de profil de personnes décédées, et les commémorations de catastrophes, crimes, accidents et maladies) et met en évidence leurs enjeux affectifs et symboliques. Créées par les usagers de leur vivant – la plupart du temps en toute indépendance d'une intentionnalité de mémoriser leur vie à destination des proches après le décès –, ces secondes formes d'identités numériques, les mémoriaux en particulier, présentent la caractéristique de porter la trace de l'activité du défunt. En effet, dans *Facebook*, les profils des défunts restent non seulement en ligne après le décès mais continuent d'être actifs, par l'enclenchement d'un processus technique automatisé notifiant à leurs « amis » de les recontacter (recommander de nouveaux amis, jouer à un jeu, etc.), conduisant à une forme de « récalcitrance » (Brubaker & Vertesi, 2010) des traces numériques *post mortem*. Pour y remédier, des pages mémorielles ont été mises en place, peu utilisées car peu connues (Odom, 2010). Ces formes de l'éloge *post mortem* sur le web impliquent des « participations d'un nouveau genre à un rituel funéraire largement trivialisé » (Wrona, 2011).

### **1.3. Identités numériques créées volontairement par les défunts avant leur décès**

Des sites internet dédiés à la présentation *post mortem* proposent également de prévenir l'épreuve de la mort en donnant aux personnes les moyens de constituer leur mémoire numérique (Sofka, 2009 ; Haverinen, 2010). De nouveaux services relatifs à la mort sur le Web apparaissent (Lachut, 2009 ; Foong & Kera, 2008). La plupart proposent des solutions pour gérer la prolifération des données numériques.

#### 4 Nom de l'ouvrage

Des sociétés offrent des services innovants d'exécution des dernières volontés pour les comptes virtuels (*My Digital Executor*). Une première étude de la récente offre de services (*Celesteo, Paradis Blanc*) montre que ces derniers s'articulent en deux volets (Georges, 2012) : organiser sa mémoire et transmettre ses dernières volontés. L'utilisateur est en effet invité à préparer son identité *post mortem* en rédigeant ses mémoires sous forme textuelle, en numérisant des données en vue de la constitution d'un patrimoine numérique transmissible et en délivrant les identifiants et mots de passe permettant de gérer ses comptes dans les RSN et l'ensemble de ses contacts. Il se voit par ailleurs proposé de transmettre ses dernières volontés *via* le service des « derniers messages » qui planifie le calendrier de leur envoi et constitue un coffre-fort numérique (contrats, testaments, *etc.*). Enfin, le service peut envoyer des courriels qui, en l'absence de validation, sont considérés comme des signes de décès. Finalement, ces services se présentent comme des moyens de dépasser le deuil en le socialisant.

L'émergence des profils mémoriaux des personnes décédées ayant contribué à la constitution de la représentation (cf. catégories 2 et 3 de la typologie, sections 1.2 et 1.3) annonce un changement de la relation au défunt, de la représentation de la mort et de l'identité après la mort. En effet, après le décès d'un usager, son identité numérique peut continuer à se construire par l'action des proches qui entretiennent le souvenir du défunt, laissant à penser que ce dernier est « persistant et actif » (Brubaker & Vertesi, 2010). Permettant aux individus d'exprimer leur douleur, ces espaces sont le lieu de la diffusion de l'information sur le décès tout autant que le lieu de l'expression du deuil et de la douleur (*ibid.*). Or, la présence continue du défunt dans la liste des amis peut entretenir la détresse (Brubaker & Hayes, 2011). On peut s'interroger sur les enjeux éthiques d'une telle survivance numérique, d'autant que les profils des défunts, n'étant plus entretenus par l'utilisateur, sont particulièrement exposés aux risques de contenus indésirables (*ibid.*).

## 2. Pratiques numériques et usages mémoriaux: le genre en questions

Si l'analyse exploratoire des dispositifs présentés *supra* ne nous permet pas, à ce stade, de mettre en avant les normes de genre en leur principe et la façon dont elles se manifestent dans les discours de l'instance éditoriale, le genre n'en constitue pas moins ici un observable essentiel pour comprendre le rapport au numérique (Bourdaloie & Julliard, 2013), au deuil (Hockey, 2003), et l'élaboration des identités numériques (Julliard, 2013a et b). Le genre désigne, d'une part, la construction sociale et naturalisée du sexe (Bourdieu, 1998), un système de relations reposant sur des logiques binaires et un principe de hiérarchisation (Héritier, 2005) paraissant aller de soi. Autrement dit, le genre est un outil conceptuel qui, pour Butler (2005), brouillant les catégories binaires, est une identité qui se construit par des actes et d'autre part, l'effet des normes de genre citées par les individus (le genre n'a de réalité qu'en tant qu'il est performé) (Butler, 2005) dans un contexte particulier. Ce faisant, l'identité de genre peut être affirmée, contestée ou reformulée face à la mort (Young & *al.*, 1999). En tant qu'épreuve de la vie, la mort peut être interprétée différemment selon le sexe des individus. Cette sexuation est révélatrice de la

socialisation des individus selon leur genre (Bourdieu, 1998). La question des usages mémoriaux nécessite de considérer leur sexuation et de comprendre comment elle s'appuie sur les normes de genre promues dans un tel contexte et interprétées par les individus. Notre recherche sera donc l'occasion d'étudier comment les identités de genre des vivants se recomposent à travers les pratiques de deuil en ligne et les mémoriaux qui entretiennent le souvenir des défunts (Hockey, 2003). Qu'il s'agisse de pratiques numériques ou de rapport au deuil, on observe bien une sexuation des pratiques. Les travaux en anthropologie ont montré le rôle central des femmes dans les rituels liés à la mort (Hardy, 2007). La posture féminine consisterait à porter la responsabilité de l'émotion, tandis que la posture masculine se caractériserait par leur contrôle (Handsley, 2001). Cette répartition sexuée des rôles dans le deuil se poursuit après la mort : les femmes auraient ainsi une place première dans le processus qui consiste à donner sens à une mort (Hockey, 2003). En matière de pratiques numériques, des travaux ont montré les différences sexuées (Jouët, 2003) qui puisent dans la socialisation des enfants, le rapport entretenu à l'informatique (Turkle, 1986) et la prédilection des femmes pour la communication (Caspi & al., 2008), corroborant le constat de l'usage plus intensif des RSN par les femmes (Comscore, 2010). Dans le prolongement de ces travaux, nous voulons interroger la répartition sexuée des rôles et la recomposition des identités de genre dans les usages mémoriaux du web.

### **3. Conclusion : web, mémoire et deuil: une expérience genrée**

Le vieillissement des usagers du web social, et le développement de services numériques dédiés aux usages mémoriaux, rendent cruciale la réflexion sur les enjeux sociaux, symboliques et identitaires de ce phénomène. S'ils font l'objet d'un intérêt croissant de la recherche internationale, la recherche francophone s'y est encore peu intéressée et la question du genre n'est pas abordée à notre connaissance.

Nous avons montré l'intérêt de l'interrogation des usages mémoriaux sous l'angle des identités numériques et du genre. Ce premier travail montre que la centralité de la relation subjective du référent de la représentation à l'auteur de la représentation. Dans les représentations des défunts traditionnelles et dans les premiers cybercimetières, les stèles numériques ne portaient pas la trace des activités du défunt, ce qui est le cas dans les deux autres catégories des Rsn (§1.2) et sites de préparation de l'identité numérique post mortem (§1.3) qui conservent la trace de la personne décédée : dès lors, on peut s'interroger sur les enjeux symboliques, éthiques, sociaux, juridiques et économiques de ces nouvelles représentations de la mort qui impliquent de nouvelles formes de socialisation du défunt, une recomposition des genres, et invitent à concevoir de nouvelles formes d'éternités numériques.

### **Bibliographie**

Bourdieu P. (1998) *La domination masculine*, Paris, Le Seuil.

## 6 Nom de l'ouvrage

- Georges F. (2012) « Éternités numériques. À propos des données anténatales et *post mortem* », Communication au colloque Retour au Virtuel, 9-10 févr.2012, CNAM.
- Blando J. & al.(2004)«Relationship differences in AIDS memorials» *Omega* 49.
- Bourdeloie H. & Julliard V. (2013) « La question du genre et des TNIC au prisme du dialogue de la sociologie et de la sémiotique », *Epistémé*, 9. À paraître.
- Brubacker J. R. & Vertesi, J. (2010) « Death and the Social Network ». *CHI 2010*.
- Butler (2005). *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, traduction française par Cynthia Kraus, La Découverte, Paris.
- Caspi A., Chajut E. & Saporta K. (2008) « Participation in class and online discussions: Gender differences », *Computers & Education*, 50, 718-724.
- Comscore, 2010, *Women on the Web. How Women are Shaping the Internet*.
- de Vries B. & Rutherford J. (2004) « Memorializing loved ones on the World Wide Web ». *Omega*, 49(1), 5-26.
- Foong P. S. & Kera D. (2008) « Applying reflective design to digital memorials ». *SIMTech'08*. Cambridge, UK.
- Hall C. W. & Reid R. A. (2009). « Adolescent bereavement over the deaths of celebrities » In D. E. Balk & C. A. Corr (Eds.), New York: Springer, 237-252.
- Handsley S. (2001) « But what about us?' The residual effects of sudden death on self-<sup>[1]</sup>identity and family relationships », *Mortality*, 6, 9-30.
- Hardy L. (2007) « De la toiletteuse au thanatopracteur. Prendre soin des corps après la mort », *Cahiers du Genre*, 42 (1), 141-158.
- Haverinen A. E. (2010) Digitalization of death rituals: how attitudes towards virtual mourning are transforming in Finnish context. Nordic Network of Thanatology.
- Héritier F.(dir.) (2005). *Hommes, femmes : la construction de la différence*, Paris.
- Hockey, J. (2003) « Gender and death », *Mortality*, Virtual Themed Issue.
- Jouët J. (2003) « Technologies de communication et genre. Des relations en construction », *Réseaux*, 120, 53-86.
- Julliard V. (2013a) « Éléments pour une « sémiotique du genre » en sciences de l'information et de la communication. », *Communication & Langages* (à paraître).
- Julliard V. (2013b) « La construction des identités de genre dans les sites de rencontre en ligne fondés sur des affinités culturelles », H2PTM 2013 (acceptée).
- Lachut S. (2009) *Digital Immortality & Death 2.0*, PSFK.
- Merzeau L. (2009) « Données *post mortem* », *Hermès*, 53, CNRS éditions, 30-31.
- Odom W., & al. (2010) « Passing on & putting to rest: understanding bereavement in the context of interactive technologies ». *CHI'10*.
- Sofka C. J. (2009) « Adolescents, technology, and the internet: coping with loss in the digital world ». In D. E. Balk & C. A. Corr (Eds), NY: Springer, 155-173.
- Turkle S. (1986) « Computational Reticence: Why Women Fear the Intimate Machine », Kramarae C., dir., *Technology and Women's Voices*, Pergamon Press.
- Walter T., Hourizi R., Moncur W. & Pitsillides S. (2012) « Does the internet change how we die and mourn? An overview ». *Omega: Journal of Death & Dying*.
- Young E., Bury M. & Elston M. A. (1999) « 'Live and/or let die': modes of social dying among women and their friends », *Mortality*, 4, 269–290.